

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 18

Artikel: Bavardages...
Autor: Lordier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BAVARDAGES...

Nous n'avons, évidemment, pas voulu laisser quitter Genève à « l'état-major » Pathé-Natan, sans tenter de glaner auprès de lui quelques informations.

M. EMILE NATAN :

le « bras » de la formidable organisation dont son frère est le « cerveau » — l'un « pense » — l'autre « agit » —.

Très difficilement « abordable », Emile Natan nous confirme le but que « Pathé-Natan » a cherché à atteindre en choisissant Genève pour y présenter officiellement « Les Croix de Bois ».

« Puis, nous a-t-il dit », le film se « ra montré au 39^{me} Régiment d'Infanterie, qui fut le régiment de » Dorgelès, et celui qui sert de « cadre » aux évolutions des personnages du film.

« Enfin, à l'Opéra, en présence du » Président de la République, nous » affronterons le public parisien. »

M. Natan s'est montré fort satisfait de l'accueil du public genevois.

Tout au plus regrette-t-il les incidents d'ordre « mécanique » qui — à son avis — ont compromis de notable façon la bonne audition du film, dont — paraît-il — l'enregistrement est de tout premier ordre.

« Revoyez le film, conclut-il, lorsque les appareils du Rialto seront » parfaitement au point, vous constaterez une énorme différence... »

M. RAYMOND BERNARD.

Simple, affable, courtois et... modeste, Raymond Bernard parle peu... Mais, « il parle pour dire quelque chose ».

Ce qui est — mille fois — préférable au contraire !

Vite engagée sur le terrain « sonore », notre conversation ne tarda pas à devenir... passionnante.

Raymond Bernard n'est pas — à Genève — un inconnu.

Quelques années plus tôt, il y vint — en effet — présenter son film « Le Joueur d'Echec » à l'Etoile (le Capitole, aujourd'hui) dont la construction était due — coïncidence ! — au même architecte Camonetti !

Ceci pour établir que, tout en reconnaissant l'excellent accueil fait à son film, Raymond Bernard ne fut pas autrement surpris de l'apparente froideur du public genevois... et qu'il a constatée... « Je le connais, nous dit-il, « il » s'échauffe rarement ! »

Interrogé sur la réalisation de son film, Raymond Bernard ne nous ca-

cha pas la masse de difficultés qu'entraîne une telle entreprise :

« Il faut, pour un film de cette envergure, tant de « mise au point préparatoire », qu'au moment de « tourner » nous ne discernons plus qu'à grand peine le « bon » du « mauvais » travail !

« La plus longue, la plus minutieuse mise au point ne résiste parfois pas à un insignifiant contretemps imprévu.

« Et tout est à refaire...

« Mon film est dur, terriblement, mais il devait être ainsi, ou... ne pas être.

« L'attaque, au gré de beaucoup, est bien longue... Cela devait être ainsi, sous peine de trahir la pensée de Dorgelès, qui, lui, a su si bien « définir » cette épouvantable impression de « folie » continue qu'« ILS » ont ressentie...

« Voyez-vous, il faut, si l'on aborde un tel sujet, faire abstraction de tout ce qui est « fiction » et s'efforcer à un « récit » aussi vrai, aussi sincère que possible, au risque — même — à déplaire à d'aucuns...

« La guerre n'est pas un « motif » de pantomime ! »

Et, à l'appui de cette thèse, Bernard nous conte l'émouvante anecdote :

« Nous venions de terminer, après un gros travail préparatoire, les prises de vues de « L'attaque du village ».

« Sortant d'une double haie de curieux qui y avaient assisté — fort intéressés — un homme s'approche de moi :

— Monsieur, me dit-il, permettez-moi de vous féliciter pour l'exactitude de votre réalisation : c'est tout à fait ça, et, si vous aviez « placé » un peu plus de soldats français vers l'« aile droite » du village, on pourrait croire « revivre » le vrai moment évoqué...

« Un peu surpris de ce monologue, je dis :

— Mais, monsieur, à qui ai-je l'honneur de parler ?

L'autre se présentant :

— Capitaine X..., du 39^{me} R. I. J'ai conduit ma compagnie à l'assaut de ce village, et vous venez de me « rajeunir » de quinze ans !...

« Savez-vous ce que je fis alors, nous demande R. Bernard ?

« J'ai tout recommencé, et, infiniment ému, j'ai chargé le « capitaine » du commandement de mes hommes !

« Il a accepté !!! »

Avant de le quitter, nous avons posé à Raymond Bernard ces trois questions :

— Que pensez-vous du cinéma français actuel ?

— D'où proviennent ses « irrégularités » si décevantes ?

— Vers quelle « formule sonore » vous sentez-vous attiré ?

Et sa réponse fut aussi brève que précise :

— Le cinéma français, dans sa forme nouvelle, a tout l'avenir devant lui — il peut produire des merveilles — et certains résultats navrants constituent des EXPÉRIENCES dont il ne faut pas s'alarmer.

— Le « parlant », en outre, eut le don d'attirer vers la « production » un tas de « parasites » trop heureux de se contenter de faire « parler un film » pour créer un « film parlant ».

— Le « sonore » est — en lui même — trop grand pour songer raisonnablement à vouloir « l'enfermer » dans le cercle restreint d'une « formule ».

Il a besoin d'espace, d'air, de liberté.

Chacun, avec son tempérament, fera, à sa manière, un film admirable, du moment qu'il saura « travailler ».

Dans ces conditions, 100% ou 10% parlant, un film sera toujours UN FILM.

N'est-ce pas là ce que nous réclamons le plus !...

Jean LORDIER.

Interviews-express

Dans le hall de l'Hôtel Cornavin, à l'heure de l'apéritif. On fête le succès de la veille, la splendide réussite de l'ouverture du Rialto. Il y a là les artistes charmants qui furent les héros de la soirée : Charles Vanel et Gabriel Gabrio, deux interprètes des « Croix de Bois », ainsi que la très sympathique Simone Cerdan, héroïne de « Partir », du « Chanteur Inconnu », de « Barcarolle d'Amour », pour ne citer que quelques exemples pris au hasard. Et naturellement l'on cause de cinéma, puisque les trois artistes veulent bien, malgré la fatigue, se soumettre au supplice de l'interview.

Inutile de vous présenter Charles Vanel, comme d'ailleurs aussi Gabriel Gabrio : depuis le temps qu'ils sont sur les écrans, ils ont acquis une belle popularité.

« Il m'est d'autant plus agréable de revenir à Genève, nous dit Vanel, que cette courte visite me rappelle de vieux et excellents souve-